

AZÉNOR LA PALE.

ARGUMENT.

Les titres généalogiques des Kermorvan nous apprennent qu'un seigneur de cette famille, nommé Ives, épousa, en l'année 1400, une héritière de la maison de Kergroadez, appelée Azénor¹; mais ces titres n'entrent dans aucun détail sur cette union, et nous en ignorerions encore et le motif et les suites, si notre poésie populaire ne s'était chargée de suppléer ici, comme en maint autre cas, au silence de la chronique. D'après un barde de Cornouaille, Azénor, que la tradition surnomme la *pâte*, aimait un pauvre cadet de famille du manoir de Mezléan, qu'on destinait à l'état ecclésiastique, et elle l'aurait épousé si ses parents, qui souhaitaient une plus riche alliance, n'y avaient mis obstacle en la forçant de donner sa main à Ives de Kermorvan. On va voir si les projets qu'ils fondaient sur ce mariage se réalisèrent.

¹ *Réformations de la noblesse de Bretagne*, t. III, p. 68.

[I

AZENORIK-C'HLAZ.

(Ies Kerne.)

I.

Azenorik-c'hlaz zo dimet,
N'ed eo ked d'he muian-karet ;

Azenorik-c'hlaz zo dimet,
D'he dousik kloarek, n'ed eo ket.

II.

'Zenorik oa tal ar feunten,
Ha gant-hi eur vrouz sei melen ;

War lez ar feunten, hi eunan,
O pakat eno bleun balan,

Da ober eur boukedik koant,
Eur bouked da gloarek Mezlean.

But e oa hi tal ar feunten,
Pa dremenaz 'nn otrou louen,

'Nn otroù louen, war he varc'h glaz,
Kerkent, enn eur redaden vraz ;

Kerkent, enn eur redaden vraz,
Hag out-hi dam-zellet a reaz :

— Hou-man a vezo va fried,
Pe n'am bo, 'vit gwir, groeg e-bed ! —

III.

Kloarek Mezlean a lavare
Da dud he vaner, enn de oe :

I

AZENOR LA PALE.

(Dialecte de Cornouaille.)

I.

La petite Azénor la Pâle est fiancée, mais elle ne l'est pas à son plus aimé ;

La petite Azénor la Pâle est fiancée, mais à son doux clerc, elle ne l'est pas.

II.

La petite Azénor était assise auprès de la fontaine, vêtue d'une robe de soie jaune ;

Au bord de la fontaine, toute seule, assemblant des fleurs de genêt,

Pour en faire un joli bouquet, un petit bouquet au clerc de Mezléan.

Elle était assise près de la fontaine, lorsque passa le seigneur Ives,

Le seigneur Ives sur son cheval blanc, tout à coup, au grand galop ;

Tout à coup, au grand galop, qui la regarda du coin de l'œil :

— Celle-ci sera ma femme, ou, certes, je n'en aurai point.—

III.

Le clerc de Mezléan disait aux gens de son manoir, un jour :

6

— Pelec'h euz eur c'hemengader,
Ma skrifenn d'am dous eul lizer?

— Kemengaderien vo kavet,
Hogen e vint re ziveed.

— Va matezik, d'in leveret,
Na petra zo ama skrivet?

— Azenor me na ouzonn ket,
Biskoaz e skol ne onn-me bet;

Azenor me na ouzonn ket,
Digoret-han, hag e welfet. —

Pe oa laket war hi barlen,
'Zenorik a zeuaz d'he lenn.

Ne oa ked evid he lenn mad,
Gand daëlou euz he daoulagad.

— Ma lavar gwir al lizer-man,
Ma-hen tost da vervel breman ! —

IV.

Ne oa ked he c'homz peurlaret,
Pe d'al leur-zi oa diskennet.

— Petra neve zo enn ti-man,
Pa welann 'nn daou ver ouz ann tan?

Pa welann 'nn daou ver ouz ann tan,
'Nn hini braz ha 'nn hini bihan?

Petra neve zo enn ti-man,
Pa erru sonerien aman?

Pa erru sonerien aman,
Ha pachigou a Germorvan.

7

— Où y a-t-il un messenger, que j'écrive à ma douce amie ?

— Des messagers, on en trouvera, mais ils arriveront trop tard.

— Ma petite servante, dites-moi, qu'y a-t-il d'écrit ici ?

— Azénor, je n'en sais rien, je n'ai jamais été à l'école ;

Azénor, je n'en sais rien ; ouvrez la lettre, et vous verrez. —

Elle la posa sur ses genoux, et se mit à la lire.

Elle n'en pouvait venir à bout, tant elle avait de larmes aux yeux.

— Si cette lettre dit vrai, il est sur le point de mourir ! —

IV.

En parlant de la sorte, elle descendit au rez-de-chaussée.

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison, que je vois au feu les deux broches ?

Que je vois les deux broches au feu, la grande et la petite ?

Qu'y a-t-il de nouveau céans, que les ménétriers arrivent ?

Que les ménétriers arrivent et les petits pages de Kermorvan.

8

— Enn ti-man n'euz netra henoaz,
Nemed ho eured zo arc'hoaz.

— Mar 'd eo benn-arc'hoaz ma eured,
Mont a rinn a-bred da gousket,

Hag ac'hano ne zavinn ket,
Ken da lienna vinn savet. —

Tronoz beure pa zihunaz,
He mitezik-gambr erruaz;

He mitezik-gambr erruaz,
Hag er prenestr en em lakaz.

— Me wel ann hend, ha poultr enn han,
Gant kalz ronsed o tont aman :

Ann otrou Iouen 'penn-kentan,
Ra vo torret he c'houg gant-han !

D'he heul, ha flec'h ha marc'heien
Ha kalz tudjantil hed ann hent.

Ha dindan-han 'nn inkane gwenn,
Eur stern aouret war he gerc'hen ;

Eur stern alaouret penn-da benn,
Eunn dipr voulouz ru war he gein.

— Malloz d'ann heur e teu aman !
D'am zad, d'am mamm, ar re gentan !

Difennet e d'ann dud iaouank
Da heulia, er bed-man, ho c'hoant. —

V.

Azenorik-c'hlaaz a wele
O vont d'ann iliz ann de-se.

9

— Ce soir il n'y a rien de nouveau céans, mais vos nocés ont lieu demain.

— Si mes nocés ont lieu demain, je m'irai coucher de bonne heure,

Et je ne me lèverai que pour être ensevelie. —

Le lendemain, à son réveil, entra sa petite servante ;

Sa petite servante entra et se mit à la fenêtre.

— Je vois sur le chemin une grande poussière qui s'élève, et beaucoup de chevaux qui viennent ici :

Messire Ives est à leur tête, puisse-t-il se casser le cou !

A sa suite, des chevaliers et des écuyers, et une foule de gentilshommes le long du chemin.

Il monte un cheval blanc qui porte sur le poitrail un harnais doré ;

Un harnais doré tout du long, et sur le dos une housse de velours rouge.

— Maudite soit l'heure qui l'amène ! maudits soient mon père et ma mère tout les premiers !

Jamais les jeunes gens, en ce monde, ne feront ce que leur cœur désire. —

V.

La petite Azénor la Pâle pleurait en allant à l'église ce jour-là.

40

Azenorig a c'houlenne,
A-biou Mezlean pa dremene :

— Va fried, mar plij gen-hoc'h-hui,
Me iel' eunn tammik tre enn ti.

— Evit fe-te na iefec'h ket;
Arc'hoaz e iefec'h, mar keret. —

Azenorik dru a wele,
Ne gave den he frealze ;

Ne gave den he frealze,
'Med he matezig, hi a re :

— Tevet, itron, na welet ket,
Gand Doue e viot peet. —

Azenorik c'hlaz a wele
E-tal ann oter, da greiz-te ;

Adal 'nn oter bet 'ann or zal,
Oa klevet he c'halon strakal.

— Tostait, ma merc'h, em c'hichen,
Lakfenn war ho pezh ar walen.

— Poan zo gan-in tostat aman,
Pa n'am euz ann hini garann.

— Azenorik, pec'hi a ret,
Eunn den a-feson hoc'h euz bet ;

Perc'hen enn argant hag enn aour,
Ha kloarek Mezlean a zo paour.

— Pa vinn gant han o klask ma boed,
Ze na ra tra da zen e-bed ! —

La petite Azénor demandait, en passant près de Mezléan .

— Mon mari, s'il vous plait, j'entrerai un moment dans cette maison.

— Pour aujourd'hui, vous n'entrerez pas ; demain, si cela vous fait plaisir. —

La petite Azénor pleurait amèrement, et personne ne la consolait ;

Et personne ne la consolait, que sa petite servante :

— Taisez-vous, madame, ne pleurez pas ; le bon Dieu vous récompensera. —

La petite Azénor pleurait auprès de l'autel, à midi ;

De l'autel à la porte de l'église, on entendait son cœur se fendre.

— Approchez, ma fille, que je vous passe l'anneau au doigt.

— M'approcher me semble bien dur ; je n'épouse point celui que j'aime.

— Petite Azénor, vous péchez, vous épousez un homme comme il faut ;

Un homme qui a de l'or et de l'argent, et le clerc de Mezléan est pauvre.

— Quand je serais réduite à mendier avec lui mon pain, cela ne regarderait personne ! —

42

VI.

Azenorig a c'houlennaz
E Kermorvan pa zigouez :

— Va mamm-gaer, d'in-me leveret,
Pelec'h e ma va gwele gret.

— Bout ma tal kambr ar marc'hek-du ;
Me ia d'he diskoi d'hoc'h doustu. —

War he daou-lin n'em strinkaz krenn,
Dispafalet he bleo melen ;

War ann douar, gant gwir enkreiz :
— Ma Doue ! ped ouz-in truez ! —

VII.

— Va mamm itron, ha me ho ped,
Pelec'h e ma eet ma fried.

— Er gambr d'ann nec'h e ma kousket ;
Eet-hu di hag he frcalzet. —

Pa zeuaz tre' kambr he hini :

— Eur-vad d'hoc'h, intanv, eme-hi.

— Itron Varia hag ann Drinded !
Evid intanv am c'hemeret ?

— 'Vid intanv n'ho kemerann ket,
Hogen e berrig e viet.

Chetu aman brouz ma eured,
A dal, a gredann, tregont shoed ;

Hou-man vo d'ar vatez vihan,
E deuz bet gau-in kalzik poan, —

VI.

La petite Azénor demandait en arrivant à Kermorvan :

— Ma belle-mère, dites-moi, où mon lit est-il fait ?

— Près de la chambre du chevalier noir ; je vais vous y conduire. —

Elle tomba violemment sur ses deux genoux, ses blonds cheveux épars ;

Elle tomba à terre, l'âme brisée de douleur. — Mon Dieu ! ayez pitié de moi ! —

VII.

— Madame ma mère, s'il vous plait, où est allée ma femme ?

— Se coucher dans la chambre haute ; montez-y et consolez-la. —

Quand il entra dans la chambre de sa femme : — Bonheur à vous, dit-elle, ô veuf !

— Par Notre-Dame et la Trinité ! est-ce que vous me prenez pour un veuf ?

— Je ne vous prends point pour un veuf, mais dans peu vous le serez.

Voici une robe de fiancée, qui vaut, je pense, trente écus ;

Ce sera pour la petite servante, à qui j'ai donné bien des peines,

44

A zouge lizeriou kollet...
A Vezlean d'hon zi, va fried.

Chetu eur vantel neve flamm
Zo bet brodet d'in gand va mamm ;

Hou-man vo roet d'ar veleien,
Da bedi Doue'vid-on-men.

'Vit va c'hroaz ha va chapeled,
Ar re-ze vo d'hoc'h, ma fried ;

Miret-he mad, ha me ho ped,
Ma zalc'hfec'h sonj deuz ho eured. —

VIII.

— Petra zo digouet er ger-me,
Pa zon ar c'hloc'h war he goste ?

— Azenor mervel e deuz gret,
He fenn war barlen he fried. —

Maner Henan, war euna dol grenn,
E ma bet skrivet ar werz-men ;

Maner Henan, 'tal Pond-Aven,
Da vut kanet da virviken.

Barz ann otrou kouz he zavaz,
Hag eunn demezel he skrivaz.

13

Qui portait des lettres perdues... de Mezléan chez nous,
mon mari.

Voici un manteau tout neuf que m'a brodé ma mère ;

Celui-ci sera pour les prêtres, afin qu'ils prient Dieu pour
mon âme.

Quant à ma croix et à mon chapelet, ils seront pour vous,
mon mari ;

Gardez-les bien, je vous en prie, comme un souvenir de vos
noces. —

VIII.

— Qu'est-il arrivé au hameau, que les cloches sonnent en
tintant ?

— Azénor vient de mourir, la tête sur les genoux de son
mari. —

Au manoir du Hépan, sur une table ronde, a été écrite cette
ballade ;

Au manoir du Hénan, près de Pont-Aven, pour être à tout
jamais chantée.

Le barde du vieux seigneur l'a composée, et une demoiselle l'a écrite.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Nous avons visité les châteaux de Kermorvan et de Kergroadez; ce dernier a été rebâti au dix-septième siècle. Nous avons vu la fontaine au bord de laquelle Azénor était assise, et cueillait des fleurs de genêts pour en faire un bouquet à « son doux clerc de Mezléan, » quand le seigneur de Kermorvan passa et flétrit d'un regard son bonheur et ses fleurs d'amour. Mezléan est en ruines; il n'en reste plus qu'un portail, défendu par une galerie à créniaux et à mâchicoulis, et des pans de murs croulants, tapissés de violiers sauvages.

Le barde termine sa ballade en nous apprenant qu'il l'a composée au château du Hénan, à quelques lieues de Quimperlé, en Cornouaille, et qu'une demoiselle (peut-être une des filles du sire de Guer, à qui devait appartenir alors ce château) l'a écrite sous sa dictée. Quand on descend le cours de la jolie rivière d'Aven pour gagner la pleine mer, on voit la tour féodale qui s'élève sur la rive droite. Elle est légère, élégante, festonnée de dentelles de granit, et du plus délicat travail qu'ait produit l'art du quatorzième siècle. Peut-être quelque matelot léonnais, débarqué sur ces côtes, raconta l'histoire d'Azénor au seigneur du Hénan, dont le barde la mit en vers. Peut-être le barde voyageait-il dans le pays de Léon lorsque l'événement eut lieu. On s'épuiserait en conjectures; mais l'auteur lui-même offrirait matière à bien des suppositions. Son existence est un problème. Comment se trouve-t-il encore en Bretagne, à la fin du quatorzième siècle, un seigneur qui a son barde domestique? Le poète venait-il de la Cambrie, et fuyait-il les persécutions auxquelles les gens de son état se trouvaient en butte à cette époque désastreuse de l'histoire de son pays? Edouard en avait fait, dit-on, massacrer un grand nombre. Ses successeurs renouvelaient ses ordonnances atroces. « Que ménestrels, bardes, rimeurs, et autres vagabonds gallois, disaient-ils, ne soient désormais soufferts de surcharger le pais, comme a été devant; mais soient-ils outrément défendus, sous peine d'emprisonnement d'un an¹. » Et les prisons ne désemplissaient pas, et les exécuteurs des lois outre-passaient encore, par leurs rigueurs, les volontés du législateur.

¹ Les *Ordonnances de Galles*, n° vi, et *Record. Carnarvon*, n° v, f. 84 (s. xiv).

« Les larmes coulent à torrents sur tous les visages, s'écrie un de ces malheureux bardes.

« N'avez-vous pas vu le cours du vent et des nuages?

« N'avez-vous pas vu les chênes qui mutuellement s'écrasent?

« N'avez-vous pas vu la mer s'élancer et ravager la terre?

« N'avez-vous pas vu le soleil détourné de sa course et perdu dans les airs?

« N'avez-vous pas vu les astres désertir leur orbe et tomber?

« Et ne voyez-vous pas que c'est la fin du monde!

« Je crierai jusqu'à toi, Seigneur! pourquoi l'Océan n'engloutit-il pas le monde?

« Et pourquoi nous laisses-tu plus longtemps nous consumer dans les angoisses?

« Plus d'asile pour nous, malheureux! plus de conseil! plus de refuge!

« Plus de voie pour fuir notre lamentable destin ¹! »

Un autre s'adressait ainsi à Dieu : « O Christ! ô mon Sauveur! puissé-je descendre dans la tombe, aujourd'hui que le nom de barde est un vain nom. un nom mort ²! »

Quelques-uns n'auraient-ils pas, comme leurs pères au sixième siècle, cherché un asile en Armorique? Nous n'en avons aucune preuve, mais c'est possible; en tous cas, l'épilogue d'*Azénor* nous attestant qu'au commencement du quinzième siècle comme au sixième, comme au dixième ³, un seigneur breton avait un barde, et ce barde ayant pu venir d'outre-mer, nous croyons devoir dire un mot de l'état des poètes gallois à cette époque.

Malgré la conquête anglo-normande, les lois d'*Hoel le Bon* restèrent généralement en vigueur dans les cours et les châteaux des petits chefs cambriens.

D'après ces lois, le barde domestique recevait de son patron un habit de laine, et de sa dame un vêtement de lin. En marche, il montait un cheval de leur écurie. A Noël, à Pâques et à la Pentecôte, il prenait place au banquet à côté du majordome, qui lui remettait la barpe entre les mains. Son patrimoine particulier était exempt d'impôts, et sa personne mise à l'abri de toute injure. Ses

¹ Myvyrian, t. I, p. 396.

² Evan Evans, *Welsh Bards*, p. 46.

³ Voyez t. 4, p. 316.

devoirs lui prescrivaient de chanter les événements qui avaient lieu, soit dans la famille même dont il faisait partie, soit dans celles qui avaient quelques rapports avec elle. Tel devait être le sujet ordinaire de ses chants ¹. Les poésies de Daviz-ap-Gwilym, barde domestique d'Ivor-Hael, qui mourut au commencement du quinzième siècle, nous prouvent qu'à cette époque cet état de choses régnait encore ². En existait-il une ombre en basse Bretagne, au château du Hénan ?

La ballade d'Azénor la Pâle, dont M. Pol de Courcy m'a procuré une copie, est souvent confondue avec une autre, dont le titre et le sujet, à peu près semblables, prêtent facilement à la méprise.

¹ *Lois d'Hoel*, c. xix, et Warrington, *Sketch of the bards*.

² Barzoniaz Daviz-ap-Gwilym, p. 43, 529 et pass. V. aussi une élégie de Robin-Zu, barde du même temps. (*Cambrian quarterly magazine*, t. I, p. 333.)